

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



**Le baron ROLIN-JACQUEMYNS**

Haut commissaire belge en Allemagne occupée

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAJETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

.....  
SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

.....  
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paris St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Loeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, xelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- U Place St-Josse, 11, St-Josse

.....  
FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental  
*Bodega* Company

### Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte . . . . . la bout.	9.—
Alto-Douro . . . . . "	10.—
Jubilee . . . . . "	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	9.50
Nectar . . . . . "	15.—
Sherry Elegante . . . . . "	10.50

### The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,  
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,  
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES  
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187, 83 et 293, 03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger.	> 35.00	18.50	—	

## Le baron ROLIN-JACQUEMYS

Le proconsul!

Evidemment, à le voir tel que Ochs nous l'a représenté à la première page, il n'a pas précisément le physique de cet emploi magnifique, malgré le chapeau haut-de-forme dont s'adornent son chef vénérable, « la tiare moderne », comme disait Paul Adam, « la buse », comme on dit plus familièrement chez nous. Mais il n'en est pas moins le proconsul, le seul proconsul belge. C'est lui qui, dans les provinces occupées, représente « le Prince et l'Etat », comme dit le général De Witte; c'est lui qui tranche, qui ordonne, qui décide, au nom de la nation victorieuse que nous sommes; c'est lui qui nous représente au sein de cette Haute Commission interalliée qui, pour l'Allemagne, est la rude incarnation de la victoire.

Il le sait bien, car il porte avec magnificence tous les cordons et toutes les croix dont on a décoré les fonctionnaires et diplomates plus ou moins amateurs qui se sont mêlés du traité de paix. C'est sans doute pour rehausser sa dignité proconsulaire que, lui qui portait un beau nom bourgeois très honorablement connu dans la vie nationale de la Belgique, il s'est laissé affubler de ce titre de baron qui sent toujours un peu son vaudeville. Seulement, que voulez-vous? Il aura beau faire, il n'a pas la tête de l'emploi. On ne peut pas se le figurer lauréat, casqué, comme un Imperator...

En a-t-il le moral?

Un proconsul, c'est un homme qui prend des initiatives, qui exerce par délégation la souveraineté, avec tous ses droits, toutes ses responsabilités, toute sa magnificence. Un proconsul, c'est le maréchal Lyautey au Maroc, c'est Kitchener dans l'Afrique du Sud. Vous n'imaginez pas notre Rolin-Jacquemys dans ce rôle? S'il avait été l'homme à le jouer, ce n'est certainement pas lui d'ailleurs que le gouvernement de 1919, essentiellement parlementaire,

constitutionnel, et frappé d'une timidité congénitale, eût désigné. Au reste, on ne voit pas très bien qu'il eût pu faire un choix plus magnifique. La France, elle, au lendemain de l'armistice, avait commencé par envoyer dans les provinces rhénanes un type qui avait bien l'allure, la physionomie, l'énergie et les idées d'un proconsul: c'était le général Mangin, militaire à la forte mâchoire, dont le nom seul suffisait à donner la tremblote aux Boches. Mais comme il avait le malheur de déplaire à M. Wilson et à M. Lloyd George, on s'empressa de le rappeler et de le remplacer par M. Tirard, qui n'est pas beaucoup plus proconsulaire que notre Rolin-Jacquemys, et qui n'est même pas baron.

Vous ne voudriez tout de même pas que la Belgique, se haussant du col, eût dans les territoires occupés un proconsul véritable alors que la France se contentait d'un honnête fonctionnaire? Il s'agissait avant tout de ne pas faire peur aux Anglo-Saxons, de se montrer bien sage, bien modeste, de ne pas avoir l'air impérialiste. M. Rolin-Jacquemys a beau être baron, il n'a rien d'un impérialiste...

???

Pourquoi l'a-t-on choisi? Car enfin, on ne choisit pas un proconsul uniquement parce qu'il n'a pas l'air d'un proconsul. C'est ce que nous allons essayer d'expliquer.

La Belgique, en tant qu'Etat souverain, a beau ne pas être très vieille, elle a ses dynasties, dynasties de hobereaux diplomates, dynasties industrielles, dynasties de fonctionnaires et de juristes. On les blague, mais on les respecte; elles font partie du patrimoine national; beaucoup de braves gens ont eu un petit coup au cœur quand ils ont appris, ces jours derniers, qu'on arrêtait un Nagelmackers. Les Rolin sont une de ces dynasties, dynastie bourgeoise qui, jusqu'au jour récent où on la baronifia, portait avec fierté sa noble roture, et dont le développement

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

a suivi le développement même de la Belgique; dynastie gantoise pour qui la vieille Université aujourd'hui menacée fut une véritable citadelle; dynastie foncière belge, qui a donné à l'Etat un ministre et beaucoup de magistrats, de professeurs et de fonctionnaires.

Cette ville de Gand, d'où la dynastie des Rolin est originaire, est une des plus curieuses de Belgique. Elle n'a cessé de se développer selon son type. Quand, sous le régime français, participant merveilleusement au brusque essor économique de l'Empire, elle retrouva tout à coup cette activité industrielle qui avait fait sa gloire deux siècles auparavant, elle s'organisa tout naturellement sur le même plan moral qu'au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle: un immense prolétariat, actif, turbulent et assez misérable, une aristocratie de grands bourgeois qui reprit toutes les traditions de morgue combative des anciens Porters. C'étaient des nouveaux riches que l'ancienne société des hobereaux catholiques, qui avait tenu le haut du pavé sous le régime autrichien, méprisait, mais qui lui rendait mépris pour mépris. Pendant toute la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, il y eut à Gand deux sociétés rivales imperméables l'une à l'autre, mais également indifférentes aux choses de l'esprit: la petite noblesse catholique, renforcée de quelques familles bourgeoises également catholiques, et la grande bourgeoisie industrielle, généralement libérale. Dans une ville ainsi composée, on ne songe qu'à l'argent. Mais l'Université et le Palais de justice y introduisirent une troisième société qui, par contraste, eut toujours l'orgueil d'une culture intellectuelle extrêmement étendue et souvent assez raffinée. C'est cette société universitaire et judiciaire qui a fait que, dans la Belgique d'hier, Gand, la ville du coton, la ville des usines, la ville du Vooruit, fut aussi une ville de l'esprit, une véritable citadelle de la culture française et du patriotisme unitaire belge. La famille Rolin y a joué un grand rôle. Il y a toujours eu des Rolin au Palais et dans les chaires de Droit de l'Université. Le père de notre héros d'aujourd'hui fut ministre de l'intérieur dans le dernier cabinet libéral, puis, après la débâcle de 1884, comme il se trouvait fort démuné, il partit pour le Siam, qui cherchait alors à s'organiser à l'europpéenne, et dont il dirigea le gouvernement pendant plusieurs années, en y établissant solidement une influence belge. Ce fut un des premiers Belges internationaux et d'exportation.

Pendant la guerre, la famille Rolin se consacra

magnifiquement au service de la patrie. Tous les fils du professeur Albéric Kolin s'engagèrent le jour de la déclaration de guerre; trois d'entre eux furent tués à l'ennemi. Quant à Rolin-Jacquemyns, notre Rolin d'aujourd'hui, il demeura au pays, fut chargé de diverses missions importantes par le Comité National et fut un de ses agents de liaison avec le gouvernement du Havre. C'est tout cela qui lui valut d'être nommé secrétaire général de la délégation belge à la Conférence de la paix.

Quel fut exactement son rôle à l'hôtel Lotti? On ne le saura jamais. Tant de gens hantonnaient autour de nos délégués, chargés de mission ou quémandeurs de mission, journalistes, députés, sénateurs, diplomates marrons, conseillers économiques, militaires, juridiques, financiers, agricoles, industriels et mondains (jusqu'à l'ineffable baron Descamps qui cherchait vainement un emploi pour son encombrante personne), qu'il était bien difficile de savoir qui travaillait sérieusement. Au reste, étant donnée la dictature paradoxale du triumvirat Clemenceau, Wilson, Lloyd George, il se trouva finalement que tout le travail des délégations fut inutile. Toujours est-il que Rolin-Jacquemyns centralisa les services de la délégation avec beaucoup de tact et de courtoisie, évoluant sans trop de heurt entre M. Hymans, M. Vandervelde et M. Van den Heuvel, et figurant avec dignité dans les séances historiques où les fabricants de paix donnaient leurs augustes visages à contempler au monde. Aussi, lorsque, la paix signée, la Belgique eut à désigner son Haut Commissaire en Rhénanie, son nom se trouva tout naturellement sous la plume du ministre qui était alors M. Paul Hymans.

???

Etait-ce un bon choix?

Pourquoi pas?

On a dit depuis qu'à ce poste de combat, il eût fallu un homme de combat, un homme jeune, ardent, ayant le goût de l'action et la méfiance naturelle du Boche; on a dit qu'il eût fallu un militaire ou un spécialiste des choses allemandes, un homme ayant des idées, une politique, une politique rhénane. Fort bien, mais c'étaient là des choses dont le gouvernement d'alors — M. Delacroix régnait, et M. Vandervelde gouvernait — ne voulait entendre parler à aucun prix; il s'agissait d'être prudent, modeste, de ne mécontenter ni les Anglais, ni les Français, ni les Américains, ni les Hollandais, ni les Suisses, ni personne. Dans ces conditions, M. le baron Rolin-Jacquemyns, décoratif, aimable et un peu terne, était tout à fait l'homme qu'il fallait. On lui a reproché de s'être entouré de gens que leur origine faisait suspecter de germanophilie. C'était dans l'ordre, c'était conforme aux directives qu'il avait reçues de Bruxelles. C'est tout de même un peu trop commode de rejeter sur les fonctionnaires la responsabilité de la politique ministérielle. M. Ro-



lin-Jacquemyns, proconsul d'apparence, n'a jamais été qu'un fonctionnaire, et un fonctionnaire particulièrement exposé à être désavoué. Aussi ne peut-on vraiment trop lui reprocher d'avoir agi avec la prudence du fonctionnaire.

???

Il y a quelques semaines, lors de la proclamation de la République rhénane, il fut quelque peu secoué par l'opinion. Quand, tout soudain, il boucla rudement les séparatistes d'Aix-la-Chapelle, alors que tout le monde croyait que nous les avions encouragés et soutenus, il ne fut pas loin de passer, aux yeux de certains excités, pour une espèce de traître. Dans les milieux séparatistes rhénans, on le traita tout simplement d'agent provocateur.

Il est probable qu'on n'arrivera jamais à tirer cette affaire tout à fait au clair. Dans quelle mesure le Comité de Politique nationale put-il se croire autorisé à aller de l'avant ? Dans quelle mesure le ministère consentit-il à se laisser forcer la main par crainte d'une trop complète réussite du rhénanisme français ? Cela demeurera probablement toujours dans le secret des archives, ou même dans le secret des consciences ministérielles. Il est probable qu'il y eut là tout un échec de intrigues entrecroisées, auxquelles participèrent des patriotes naïfs, des politiques trop malins, et des aigrefins d'origines diverses. Personne n'y reconnaîtra jamais rien. L'affaire ayant définitivement raté, cela n'a plus, du reste, qu'un intérêt relatif. Quel fut alors le rôle de Rolin-Jacquemyns ? Simplement, celui d'un agent d'exécution : il fit ce qu'on lui avait dit de faire. Maintenant, qu'il ait eu beaucoup de sympathie personnelle pour le séparatisme rhénan, cela nous paraît fort douteux. Il est d'un temps où l'unité de l'Allemagne était considérée comme un dogme, d'une école et d'une famille qui a toujours cru au Droit international et pour qui la Société des Nations est l'aboutissement logique de l'évolution des peuples. A une époque où le nationalisme de la plupart des peuples prend l'allure d'une véritable xénophobie, c'est peut-être une erreur ; nos jeunes nationalistes l'affirment hautement. C'est, dans tous les cas, une erreur honorable, si c'est une erreur : on peut soutenir que le meilleur moyen d'assurer l'avenir de la Société des Nations, c'est d'y croire...

En somme, ce que la jeunesse nationaliste et combattante reproche au baron Rolin-Jacquemyns, c'est d'être un homme de l'ancienne Belgique, de la Belgique « neutre et loyale ». Mais quoi, depuis l'armistice la politique belge n'est-elle pas exactement celle de l'ancienne Belgique ? M. Rolin-Jacquemyns est parfaitement à sa place comme représentant d'un gouvernement qui ne veut pas d'aventure et qui ne fait de la grande politique que parce qu'il ne peut pas faire autrement.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## A M. Xavier NEUJEAN Ministre des Chemins de fer

De tous les graves personnages qui entourent M. Theunis et qui ont l'air de diriger le char embourbé de l'Etat, vous êtes peut-être le plus sympathique, M. le Ministre. On ne peut vous approcher sans éprouver le désir d'être votre ami. Vous ne vous contentez pas de pratiquer le bongarconnisme habituel aux hommes politiques, vous y mettez une courtoisie bien rare dans notre pays. Votre camaraderie a de l'élégance, et comme vous avez beaucoup d'esprit, vous savez donner à penser que votre aimable indulgence ne vous empêche pas de savoir à quoi vous en tenir sur vos contemporains. Nous ajouterons à cela que vous parlez bien, en lettré et en gentilhomme, ce qui fait un fameux effet dans cette Chambre de primaires mal élevés. Et pourtant, vous n'êtes pas de ceux qui s'en font accroître ; vous n'avez rien ni d'un pontife ni d'un candidat baron. Pour tous vos anciens camarades, vous êtes le moins ministre possible, de façon à rester le plus possible, l'ami. Bref, quand on médite de notre personnel politique — ce que l'on fait souvent — vous êtes presque toujours le premier à qui l'on fait grâce.

Et pourtant, M. le Ministre, vous êtes en ce moment le membre du gouvernement le plus « engueulé », passez-nous le mot. Theunis est encore plus ou moins tabou, bien qu'il soit celui qui fait payer ; on sait bien qu'il faut payer, et Gutt aidant, on se dit qu'un autre ferait peut-être payer encore plus durement. Jaspard n'est impopulaire qu'après des Belges qui s'intéressent à la politique étrangère ; il ne sont pas légion. Masson plane dans les sphères supérieures où l'on règle les balances de Thémis ; Franck jouit d'une impopularité congénitale, flamingante et habituelle ; Forthomme étant encore jeune dans le métier, donne encore les plus belles espérances ; Nolf ?... L'insuccès de son université commencée à avoir l'air d'une habileté ; quant aux Moyersoen, aux Ruzette, aux Vande Vyvere, on les ignore royalement.

Vous, M. le Ministre, on vous connaît, c'est-à-dire on connaît votre nom, et c'est généralement pour l'envoyer à tous les diables... Ah ! si l'on connaissait votre personne ! Nous sommes persuadés qu'il en serait autrement.

Nous sommes bien forcés de vous le dire : on vous maudit à l'heure et à la journée, tout le long du réseau.

C'est injuste, direz-vous. D'accord. Mais que voulez-vous ? Pour le public, vous êtes l'homme qui fait marcher les trains, ou du moins qui devrait les faire marcher. Or, les trains ne marchent pas. C'est un fait. Quand on doit arriver à midi quelque part, on arrive à midi cinquante-cinq. Aussi, rate-t-on régulièrement ses correspondances et ses rendez-vous. Grâce à ce désarroi du railway, les voyages les plus simples deviennent compliqués, et dans ce pays où les communications devraient être d'une com-

modité sans égale, les gens en arrivent à s'enfermer chez eux, comme au temps des diligences. Et puis encore, c'est l'industrie qui manque de wagons; les gares qui se débattent de plus en plus et deviennent d'un inconfort inouï. C'est de tout cela, M. le Ministre, qu'on vous rend responsable.

Vous pourriez répondre que vous êtes ministre, et non le chef de gare omniprésent, et omnipotent, et omniscient qu'on voudrait que vous soyez; que ce n'est pas votre faute si on vous a légué un personnel démoralisé et plus ou moins bolchevisant, ainsi qu'un matériel insuffisant et mal repéré, depuis le sabotage boche; qu'on devrait vous savoir gré d'être sorti à votre honneur d'une greve fort dangereuse. Vous auriez raison, M. le Ministre, mais le public vous répondra toujours que vous devriez faire marcher les trains, et que les trains ne marchent pas...

C'est que, voyez-vous, lors de la répartition des portefeuilles, vous vous êtes laissé coller le plus difficile et le plus ennuyeux des ministères. Dans la plupart des autres départements, le ministre peut faire des gaffes; le public met beaucoup de temps à s'en apercevoir. Dans le vôtre, on s'en aperçoit tout de suite: le plus humble citoyen fait la constatation. En ce moment-ci, c'est toute la machine gouvernementale qui grippe. Seulement, pour s'apercevoir que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des administrations des finances, il faut apprendre à s'y reconnaître dans le grimoire des agents des finances; cela n'est pas commode. Pour se rendre compte des insuffisances de l'administration militaire, il faut au moins se trouver sous les drapeaux; pour juger des sottises que peut commettre M. Franck, il faut être mêlé de très près au monde colonial; tandis que n'importe qui s'aperçoit tout de suite que les trains n'arrivent pas à l'heure. Un train qui arrive à l'heure, c'est le signe tangible du bon fonctionnement de l'Etat. Mussolini l'a bien compris. La première chose à quoi il a veillé, aussitôt qu'il eut pris le pouvoir, c'est à ce que les trains arrivassent à l'heure. Comme cela ne s'était jamais vu en Italie, on en a conclu que le fascisme était la meilleure doctrine du gouvernement et Mussolini le premier des hommes d'Etat. Méditez cet exemple, M. le Ministre. Boulez-vous chefs de gare; que ceux-ci boulez-vous leur personnel. Esquintez, s'il le faut, votre matériel; mais faites que vos trains arrivent à l'heure, et vous passerez pour un grand homme d'Etat.

Après tout, c'est ce qu'on vous demande!

Pourquoi Pas ?

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas



## Les nouvelles combinaisons ministérielles

Malgré les dangers que cela présente toujours, M. Theunis va se trouver, paraît-il, dans l'obligation de remanier son ministère. Il faut, à tout prix, faire des économies. Or, il y a deux ministères qui ne servent plus à grand chose: le ministère des Affaires économiques illustré par Jaspas, mais tenu, pour le moment, par M. Aloïs Vandevyvere et le ministère des Colonies, où M. Franck, paraît-il, n'a guère autre chose à faire qu'à calamistrer sa barbe de prophète. On prévient donc MM. Franck et Vandevyvere de se retirer; on partagerait les services de M. Vandevyvere entre les Finances et les Travaux publics et l'on transférerait tout simplement les Colonies aux Affaires étrangères.

Tout cela est fort raisonnable, mais les ministères menacés ne sont point du tout d'humeur à se sacrifier sur l'autel de la patrie, et comme ils sont tous deux flamingués, ils font à leurs coreligionnaires le signe de détresse. Voilà donc de nouveau le pauvre M. Theunis en guerre avec les moedertaliens. Il voudrait bien les amadouer en s'adjoignant M. Helleputte, mais tous les amis de notre Premier cherchent à le mettre en garde. Helleputte! disent-ils, est parfaitement homme à mettre le ministère dans sa poche.

Les dernières nouveautés pour cadeaux  
sont exposés à la  
MAISON DU FIEF, 43, rue Henri-Maus (Bourse).  
Fantaisies - Orfèvreries - Porcelaines  
Objets d'art - Sculptures italiennes

## Studebaker Six

Par ces temps de neige et de verglas où les automobiles sont mises à redoutable épreuve, le confort et les qualités de robustesse et de docilité qui distinguent la STUDEBAKER ont été particulièrement appréciés des heureux propriétaires de la célèbre voiture américaine.

Garage: 122, rue de Ten-Bosch

## Signe des temps

Serions-nous à la veille d'un nouveau ministère tripartite où les socialistes reprendraient leur place, cette place qu'ils ont quittée à la suite d'un mouvement d'humeur que beaucoup regrettent? Les docteurs de la politique disent encore que le cabinet Theunis n'a rien à craindre, que la droite n'est pas assez sotte pour le faire trébucher sur l'accord économique franco-belge, qu'il est impossible de ne pas ratifier, que M. Renkin est beaucoup trop occupé

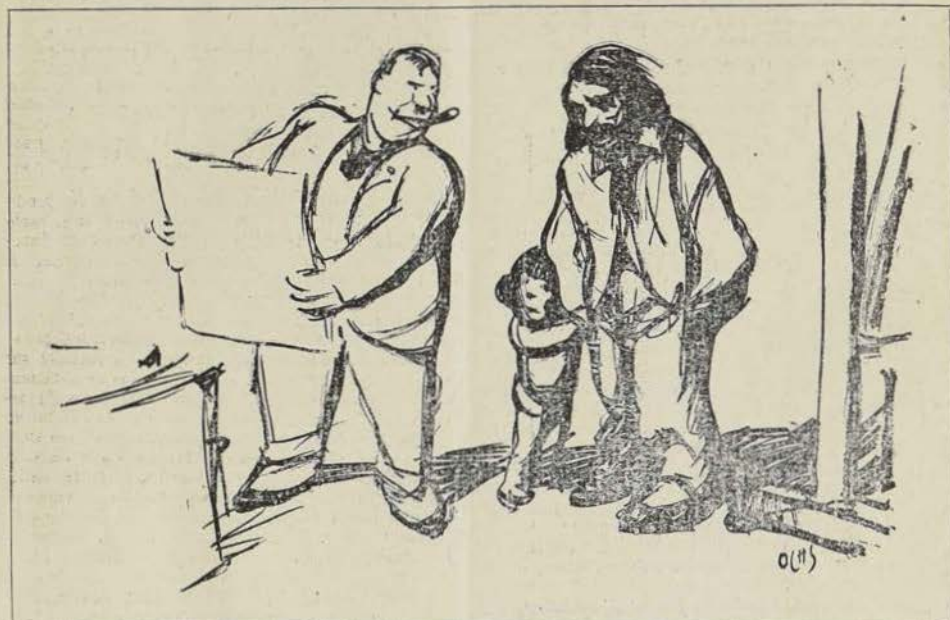
du procès Coppée (honoraire sérieux) pour songer à rentrer au ministère (salaire de famine). Cependant, on voit à certains signes, que les socialistes commencent à concevoir de sérieux espoirs. Quand ils parlent de la politique française, ils mettent beaucoup d'eau dans leur vin. Si les purs des purs continuent à condamner officiellement la politique de la Ruhr, les grands chefs, les ministrables conviennent en petit comité qu'il n'y a pas d'autre politique à faire, que Ramsay Mac Donald est vraiment trop peu intelligent pour faire une politique étrangère quelconque et qu'enfin, la vraie patrie de la démocratie, c'est tout de même la France. Ils veulent se rendre possibles aux yeux de nos alliés, les bons apôtres !

Hypocrisie! Mais non. Au fond nos socialistes sont fran-

## Négociations franco-allemandes

Ces temps troublés, où la diplomatie comme l'économie politique est souvent aux abois, sont favorables aux jeunes ambitieux. L'Allemagne, dont le rôle diplomatique est le plus difficile, a très habilement rajeuni son personnel et nous sommes bien forcés de convenir qu'elle a découvert quelques agents de premier ordre, témoin ce M. von Hoesch, chargé d'affaires à Paris, qui a commencé à négocier avec M. Poincaré.

M. von Hoesch appartient à la « carrière » mais il passe pour être fort imprégné de l'esprit nouveau. Il est ambitieux et, comme beaucoup d'Allemands, il aime à la vie de Paris. Aussi tient-il beaucoup à aboutir.



— *Quand on peint des natures mortes, on devrait au moins savoir ce que c'est qu'un homard et des huîtres.*

capités, c'est la culture révolutionnaire française qui les a formés, il y en a très peu qui savent l'allemand et ils ne connaissent Karl Marx qu'au travers de Jean Longuet. Seulement, il y a la politique; le pion flamboyant qu'il faut ménager et l'idéologie internationale qu'il faut respecter. Ils sont presque tous assez politiciens, nos socialistes. C'est le métier qui veut ça.

## Automobiles Buick

Les Usines BUICK sont toujours au premier rang de toute innovation mécanique; c'est ainsi qu'elles ont été les premières, en Amérique, à construire en grande série leurs voitures 4 et 6 cylindres, équipées avec freins sur roues AV. Le nouveau modèle 1924 sera une merveille de mécanique.

On raconte que M. Stresemann lui tient le langage suivant :

« Vous désireriez que votre intérim prit un caractère définitif. Eh bien ! c'est entendu, je vous promets que, si vous parvenez à engager M. Poincaré dans le rouage des négociations par lesquelles nous voudrions le faire passer, vous deviendrez, non pas ambassadeur d'Allemagne à Paris, parce que vous êtes trop jeune pour un poste aussi considérable, et aussi parce que vous n'êtes encore que conseiller d'ambassade, mais ministre plénipotentiaire chargé des fonctions d'ambassadeur. »

M. von Hoesch, qui ne manque pas d'argent, a rougi de plaisir et s'est mis aussitôt à l'œuvre.

Jusqu'à présent il n'a pas trop mal réussi. Il a eu une longue entrevue avec le président du Conseil; les conversations sont accrochées. Aboutiront-elles? Ce n'est pas

# CHAMPAGNE CAZANOVE

Maison fondée à Avize en 1811

Grand vin Monarque 1914

Agent Général : LÉON DE BUEGER  
39, Rue Th. Roosevelt, BRUXELLES

impossible et ce serait heureux pour tout le monde. De tous les côtés on crie à M. Poincaré : « Prenez garde, méditez-vous. Les Allemands ont des projets machiavéliques, ils ne songent qu'à vous faire lâcher votre gage pour vous dire « zut » aussitôt après ». C'est bien possible. La méfiance est le commencement de la sagesse du négociateur. Mais il n'était pas possible de pousser cette méfiance jusqu'à un refus de causer définitif et péremptoire. M. Poincaré n'est pas un enfant, il ne se laisse pas « rouler » facilement et c'est tant mieux s'il sent comme tout le monde la nécessité d'arriver avec l'Allemagne à un *modus vivendi* acceptable pour l'Allemagne elle-même. 1924 verra-t-il luire l'aube de la paix véritable ?

## RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine  
Ses prix très raisonnables

### LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## En sortira-t-on jamais ?

Si les conversations de M. Poincaré et de M. de Hoesch ont pu faire naître quelque espoir, la façon dont la presse allemande a accueilli les propositions de M. Reichberg et le discours de M. Paul Reynaud, qui lui a répondu du côté français, montre que l'aube d'une solution équitable ne luit pas encore. Pour effectuer les réparations sans ruiner définitivement l'Allemagne, M. Reichberg, ami de Lüden-dorf, mais patriote intelligent, imagine une coopération économique franco-allemande. Les industries allemandes procéderaient à une augmentation de capital, dont les titres seraient remis à la Commission des Réparations, qui pourrait les revendre immédiatement au profit des Alliés. Le plan n'est pas neuf. Un industriel belge, établi à Paris, M. Nicaise, le formulait dès 1919 : M. Barnich l'a repris et développé, mais il était particulièrement intéressant qu'un grand industriel allemand le reprit pour son compte. Malheureusement, sauf Maximilien Harden, toute la presse allemande et son chef d'orchestre, Hugo Stinnes, le désavouent avec éclat.

C'était cependant la solution élégante, la solution intelligente du problème. Malheureusement, on le voit de plus en plus clairement, les dirigeants allemands veulent jouer le tout pour le tout. Ils espèrent toujours échapper à leurs obligations, grâce à Ramsay Mac Donald, grâce à Lloyd George, grâce aux socialistes belges et français, sur qui ils comptent pour obtenir la renonciation à la politique des gages. Ils se trompent, car il n'est pas un gouvernement qui puisse renoncer aux réparations, mais le résultat, c'est que l'Europe se ruine et qu'eux-mêmes ils meurent de faim. L'entente franco-belge va subir une nouvelle offensive au cours de ce mois de janvier qui commence.

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

## Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

## Un sage

C'est de M. Theunis qu'il s'agit. Parfaitement.

Un ami de notre Premier, qui a pour lui autant d'admiration et d'estime que d'affection, avait été très ému des attaques violentes que le « journal mural » de Herrebout dirige depuis quelque temps contre le chef du gouvernement.

« Mais enfin, mon cher ministre, lui disait-il l'autre jour, est-il permis à n'importe qui de placarder sur les murs de pareilles infamies au sujet d'un homme tel que vous ? »

Et M. Theunis de répondre tranquillement : « Naturellement... à condition toutefois qu'il mette sur son factum le timbre d'affiche... »

## BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar  
Buffet froid — Grill Room

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Un homme discret

Ce bon M. Forthomme, que nous avons présentement pour ministre de la Guerre, est un homme qui estime que le travail utile doit se faire loin du tumulte. C'est à peine si, de temps en temps, à l'occasion d'une mission administrative ou d'une inauguration de monument commémoratif, on lit son nom dans les journaux.

Cela nous change un peu des errements de son prédécesseur, qui aimait le coup de téléphone aux quotidiens et avait la communication de tous ses discours facile.

M. Devèze était ravi que son nom sonnât sans cesse dans le fracas des batailles : c'était un ministre de la Guerre guerrier. Nous avons maintenant le ministre de la Guerre pacifique.

## LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 5.50  
La Cigarette de Luxe par excellence.

## La zwanze sénatoriale

L'on s'amuse parfois encore — et heureusement — dans l'enceinte de la Haute-Assemblée. Les graves décors de la salle des séances n'empêchent pas les débats d'être parfois divertissants.

Il en fut ainsi lors d'une des dernières séances de décembre. Au cours d'une discussion très sérieuse sur les impôts, le baron de Mollart prétendit que, dans sa province du Luxembourg, les pommes de terre se vendaient trois francs les cent kilos.

Ses collègues socialistes le regardèrent un moment, ahuris. Puis, soudainement, un mot courut parmi leurs bancs, et bientôt les huissiers furent chargés de porter



au baron de Moflarts tout un paquet de lettres. Chacune contenait une commande de mille kilos de pommes de terre à trois francs les cent kilos. Le brave baron lançait les bras au ciel, cherchant à s'expliquer avec ses collègues de l'extrême-gauche, mais ceux-ci ne voulaient rien entendre : qu'il livre ces pommes de terre, le capitaliste ! Vous pensez si l'on s'amusa.

Mais la plaisanterie eut une suite. *Le Peuple* et le *Ralliement* (organe des C. P. T. T.) publièrent chacun une annonce pour inviter leurs lecteurs, qui manquaient de pommes de terre, à s'adresser à l'honorable sénateur du Luxembourg, qui leur en fournirait à trois francs les cent kilos. Depuis ce jour, un courrier volumineux arrive à Pouillon, et le baron de Moflarts voit avec terreur s'acheminer, tous les matins, vers sa maison, le facteur chargé d'énormes ballots de lettres.

Pianos Eloke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATHYS, 16, rue de Stas-art, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

**Porto Rosada... — Grand vin d'origine...**

### Les restaurants de garnison

M. Forthomme met à améliorer la vie du soldat le zèle le plus louable, mais il est difficile de contenter tout le monde et son père. Sa récente circulaire sur les restaurants de garnison à l'usage des officiers est diversement appréciée. Cette circulaire, en instituant les restaurants de garnison, supprime les tables régimentaires. Raisons d'économie. Fort bien, mais la même circulaire prévoit l'achat d'immeubles destinés à abriter les restaurants de garnison. « Jusqu'à présent et depuis que l'armée belge existe, nous écrit un de nos lecteurs, nos divers régiments s'étaient trouvés très bien du système existant. Les officiers avaient une table économique — car tous ne sont point riches — bien tenue, bien servie et l'on n'achetait aucun immeuble nouveau. Et maintenant, M. le ministre, vos cercles d'officiers, ces « restaurants » sont d'inféctes gargotes, mal tenues, mal gérées « des soupes populaires » où la camaraderie n'existe pas, quoique vous en décidiez dans vos circulaires, des endroits que chacun se hâte de fuir, tellement il s'y embête, tellement y sont mal servies des choses mal préparées. Prendre exemple sur les Anglais, c'est très bien. Evidemment. Créer à la « manière de » de vrais clubs. Peut-être, mais autrement tenus que ceux d'Elsenborn, de sinistre mémoire. »

Mais signalons cette opinion à M. Forthomme qui passe pour un des rares ministres qui écoutent ce qu'on leur dit.

**MARCHAL, pâtissier-glaçier**  
33, rue de l'Écuyer. — Tél. : 223.90  
Tea Room de 4 à 6 heures  
Rendez-vous des élégants  
Dancing de 8 heures à minuit

### BAS POUR VARICES

**CEINTURES MEDICALES**  
Pharmacie anglaise  
CH. BELACRE  
64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

### *Le sobriquet du jeudi :*

*Le réverbère à verres rouges  
de la Porte de Namur ... et autres lieux*

### *La lumière qui s'est teint*

### La leçon des événements


Décidément, elle ne profite jamais à personne. On a constaté, pendant la guerre, que les dirigeables ne servaient à rien ou à presque rien ; que l'aviation, tant pour la reconnaissance que pour le bombardement, était infiniment plus utile, moins coûteux, et, somme toute, moins dangereux. Il eut donc été sage de renoncer au dirigeable. Mais le traité donna à la France des dirigeables allemands. C'étaient d'admirables machines, des merveilles de construction et d'ingéniosité. Les ingénieurs, au fond de qui il y a toujours un petit garçon qui aime à jouer avec son *mecano*, furent ravis de ce joujou de haut luxe. Il fallut bien l'employer, n'est-ce pas ? C'est pourquoi on a fait faire au *Dixmude* ces randonnées parfaitement inutiles et qui viennent de coûter la vie à cinquante personnes.

### **BENJAMIN COUPRIE**

*Sex portraits — Sex agrandissements*

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

### La mode

Les raisons de son perpétuel changement sont bien complexes et ses résultats parfois extraordinaires. Comparez par exemple les chaussures que vous portiez l'an dernier avec les dernières nouveautés qu'exposent, 71, rue de l'Écuyer, les Chaussures 

### N'en ietez plus, la cour est pleine

C'est de la Cour... d'assises qu'il s'agit et elle était pleine des réflexions de ceux qui ne furent pas appelés à témoigner au procès Germaine Berton.

En voici une :

— Le citoyen Lecoq qui n'aime pas la police, a lancé un très joli mot, « la flicaille », et qui sonne son bon français, aussi bien que valétaille, prêtaille, racaille ; que n'a-t-il profité pour donner le jour à « anarchaille » ?

— D'un autre :

— Somme toute au lieu de poser des questions aux jurés, on aurait dû leur permettre de poser celles-ci aux témoins à décharge.

D'un troisième :

— Tout de même, on aurait bien pu la condamner à vingt-six francs d'amende pour port d'arme prohibée.

N'en jetez plus.

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'*Excelsior Ader*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégaux. Essai et démonstration : G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléphone : 284.09.

PORTO DE LA CHAMBRE  
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C<sup>IE</sup> NECTAR  
RUE KEYENVELD, 67-69  
Tél. : Brux. 183,74 - 277,00

### Pour les économistes

Les économistes sont à la mode : moins on les comprend, plus ils paraissent distingués et... pourquoi pas profonds ? Si l'on tien à rabaisser leur superbe... peut-on leur rappeler ce mot de Talleyrand : « Pour être économiste, il ne suffit pas absolument d'être un imbécile, il faut encore avoir des statistiques. » Ajoutons qu'il faut aussi produire ses chiffres avec autorité, même quand ils ne signifient absolument rien.

« CHERRYOR », Apéritif  
Se déguste dans tous les cafés.

### Le téléphone simplifie la vie

la fleur l'enjolive. Téléphonnez chez Eugène DRAPS, chaussée de Forest, 50, 472,41, et il fleurira votre home.

### La déclassée

Se souvient-on de la princesse Louise de Saxe ? C'était bien avant la guerre. Tout Bruxelles se passionna pour son aventure. Excédée par la vie de princesse, désirant de vivre sa vie tout comme une fille de pasteur, elle s'était fait enlever par le précepteur de ses enfants, un jeune Belge dont tout le monde, chez nous, connaissait la famille, et qui, dans cette affaire, s'était montré plus chevaleresque que prudent. Puis elle épousa le pianiste Toselli. Elle en eut un fils qui reçut le joli prénom de Filiberto. Mais l'enfant lui fut enlevé par un tribunal qui jugea que les parents étaient également indignes de le garder. La princesse vendit son beau diadème pour assurer l'entretien de l'enfant. Le père, ne se souciant ni de sa femme, ni de son fils, disparut sans laisser de traces. La princesse s'installa à Bruxelles dans un petit appartement qu'elle meubla gentiment avec les meubles apportés de Florence.

Qu'est-elle devenue depuis ? Un journal parisien nous donne des nouvelles de cette romanesque Bruxelloise d'adoption :

Survint la guerre. Devenu Italienne par son second mariage, elle fut inscrite sur le carnet B par les autorités allemandes, soumise à une surveillance sévère et à d'humiliantes vexations. Interdiction lui fut faite de voir ses enfants du premier mariage, bien qu'ils fissent de fréquents séjours à Bruxelles. Interdiction de correspondre avec son frère Léopold Woellling, ex-archiduc d'Autriche. En 1918, elle perdit la rente de vingt-mille marks que lui versait le Reich. Pour vivre elle donna des leçons. Au cours de l'été 1922, elle s'engagea comme bonne à tout faire. Puis elle trouva dans une banque un emploi au labeur moins accablant.

Ses enfants saxons grandirent. Les filles épousèrent les deux très riches princes von Hohenzollern-Sigmaringen. Des fils, les uns sont mariés à de très riches princesses, les autres participent à d'excellentes affaires industrielles. Aucun enfant ne lui avait jamais envoyé le moindre secours. Pourtant, en 1925, il lui fut convenu qu'elle recevrait une nouvelle pension d'un million de marks. Grâce aux lenteurs voulues de l'administration, elle ne reçut les premières mensualités que lorsque le mark fut tombé à zéro. A l'âge de 55 ans, elle est devenue dentellière, elle est torturée du désir insatisfait de revoir ses enfants.

Connaissez-vous beaucoup d'histoire aussi lamentable. « Vivre sa vie. C'est bien danbreux pour une simple petite bourgeoise, pour une princesse c'est impossible. Trop haut, ou trop bas.

SPECIALITE DE TEINTURE EN GRIS de fourrures Mongolie.

Teinturerie TOBY FRERES

6, rue Louis-Hap — Téléphone 324.96

### Le chef se fâche

Si l'on en juge par la circulaire suivante, édictée dans un de nos départements ministériels, les tire-au-flanc de nos administrations — il paraît qu'il y en a — n'ont qu'à bien se tenir :

Malgré la sérieuse recrudescence de travail et la façon particulièrement bienveillante dont je cherche à traiter mes hommes, il m'a été donné de constater incidemment, à deux reprises différentes, ce matin, qu'un traducteur était absent de son bureau et jusqu'à 9 h. 35, il n'avait pas encore plongé sa plume dans l'encre !...

Ce même employé croyait pouvoir me demander, hier, une permission pour aujourd'hui, permission que j'avais l'intention de lui accorder, nonobstant les cent soixante-seize pièces de retard à la fin de la semaine.

En considération de ce qui précède, et pour que nul n'en ignore, j'ai l'honneur d'avertir, pour une bonne fois, le personnel de ma section, que ceux qui ne me donneront pas satisfaction et qui surprendront ma bonne foi, seront châtiés comme il convient et n'obtiendront plus aucune faveur.

Voilà qui s'appelle parler.

LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

### Notre billon

On accepte, à Paris, notre billon de nickel. On refuse, à Bruxelles, le nickel français. Conséquence : notre billon fiche le camp. Il suffirait, pour parer à cette évasion considérable qu'un grand service public, comme les tramways, par exemple, acceptât le billon français.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

### IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

### Le vingt-cinquième anniversaire du Thyrsé

Le Thyrsé fête cette année son XXV<sup>me</sup> anniversaire. C'est la doyenne des jeunes revues. Vous parlez que c'est la doyenne ; il y a beaucoup de vieilles revues, de revues graves, qui ne sont jamais arrivées à un âge aussi avancé. Mais le Thyrsé est toujours jeune, comme son fondateur, Léopold Rosy. Il est enthousiaste et casse-cou et s'il n'a jamais dit « adada » ; il ne craint cependant pas les nouveautés. Il est resté comme nos académiciens étaient à vingt ans. L'histoire des jeunes revues est d'un type invariable. Quelques camarades de classe découvrent, comme cela se fait en rhétorique, le café, le cigare, l'amour et la littérature modernes, rêvent de marcher sur la trace des maîtres.

ils se réunissent les uns chez les autres, ou, plus rare, le bauche, dans un cabaret de leur quartier. On y agite les plus graves problèmes de la philosophie et de la politique; on est éperdument réactionnaire ou éperdument anarchiste et l'on discute éternellement. Ces propos, naturellement paraissent sublimes. Quel malheur qu'ils soient perdus pour la postérité! Et aussitôt naît l'idée de les imprimer. Si l'on fondaient une revue? Généralement, les choses en restent là. Ou bien la revue paraît, et meurt au bout de trois ou quatre numéros. Le *Thyrsé*, lui, vient d'atteindre sa vingt-cinquième année...

C'est grâce à Rosy, Rosy a mûri. Comme tout le monde, il est devenu un fonctionnaire provincial et considérable. Mais, de cœur et d'esprit, il a toujours vingt ans et, le *Thyrsé* à la main, il accède au Parnasse.

*Ad multos annos.*

## CUSENIER

CITRON

DANS TOUS LES CAFÉS

### Rhétorique pour jeunes filles

Les fantaisies des professeurs de littérature modernes sont parfois assez inattendues. Mais on en faisait aussi du temps de nos pères.

Un de nos lecteurs a découvert le modèle de narration, la vraie, dans *La Nouvelle Rhétorique française à l'usage des jeunes demoiselles*, par l'auteur de *l'Histoire publique et secrète de Henri IV*. (à Angers, chez Pavre, imprimeur, 1792) :

#### LE PRODIGE

Monsieur Rondou avoit un oeil de verre,  
Et chaque nuit, pour le bien ménager,  
Dans un godet, en belle eau de rivière,  
Jusqu'au matin il le laissait nager.  
Or, il advint, si l'on en croit l'histoire,  
Qu'un soir mon borgne, ayant le gosier sec,  
Sans y penser, étourdiment va boire  
L'eau du godet, et voire l'œil avec.  
Par quel chemin et de quelle manière,  
L'œil, en glissant de travers ou tout droit,  
Se nicha-t'il juste en certain endroit,  
Comme un bouton dans une boutonnière?  
Je n'en sais rien, mais cela se conçoit.  
On conçoit l'en aussi que la colique  
Suivit de près cet accident comique,  
Et que Rondou, souffrant comme un damné,  
Jetoit des cris, appeloit à son aide.  
« Je meurs, Dubois... cours chez Monsieur René;  
» Cours, et d's-tu qu'il m'apporte un remède... »  
Seringue en main, lunettes sur le nez,  
Voyez d'ici le bon Pharmacopole  
Agenouillé sans se douter de rien,  
Puis, découvrant ce que vous savez bien,  
S'arrêta net et perdit la parole...  
« — Monsieur », lui dit le malade au abord,  
» Qu'avez-vous donc à tant rester en garde ?  
» — Monsieur, depuis cinquante ans que j'en vois,  
» C'est le premier d'honneur, a-t-il regardé... »  
(M. Pons, de Verdun.)

Cette narration à l'usage des jeunes demoiselles est, sans doute, l'œuvre d'un sans-culotte.

**AUTOMOBILISTES.** -- Pour tout ce qui concerne alliage, éclairage et carburation, adressez-vous aux spécialistes: *Trentelivres & Zwaab*, 50, rue de Malines, à Bruxelles. Travail rapide. Devis. Tél. 179.89 et 249.58.

### Précaution

Ordre lu aux élèves d'un collège libre des bords de la Meuse :

Afin d'éviter le gaspillage des eaux, les élèves rempliront leurs bassins de toile de manière à ne pas laisser couler les robinets.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » **DECHENNE**, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

### Pudeur

Casimir, représentant en biscuits salés, ce jour-là a fait de bonnes affaires. C'est pourquoi, en revenant de la gare, il a fait l'acquisition d'une plaque nouvelle pour son phonographe.

Reentrant chez lui, tout joyeux il appelle sa femme, remonte le phono, y applique la plaque et, aussitôt, l'on entend : « Embrasse-moi sur la bouche ! embrasse-moi sur... » Casimir est ravi. Mais M<sup>me</sup> Casimir, qui est une femme « distinguée », l'est moins. Elle trouve la chanson peu de circonstance : non, il n'y a pas moyen de tolérer ça devant leur Mariette qui a 15 ans et leur Lolotte qui en a 15.

Que faire? La plaque est là et il ne peut être question de la rapporter chez le marchand. Mais Casimir a une idée ingénieuse; il s'empare d'une aiguille puis ayant replacé la plaque sur le phono, il l'arrête au moment où arrive le mot incriminé : « bouche » et commence à gratter légèrement le sillon de la plaque, puis, triomphalement, il remet l'appareil en marche, celui-ci donne : « Embrasse-moi sur la... prt... prt... prt... prt... prt !!! »

### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

#### L'auteur intransigeant

A New-York, on donne en ce moment une des dernières pièces de Bernard Shaw. Cette pièce est terriblement longue et lors des répétitions générales, on s'aperçut que les spectateurs manqueraient leur train pour rentrer chez eux s'ils voulaient entendre la pièce jusqu'au bout.

L'impresario n'hésita pas à câbler à Bernard Shaw :

« Faites des coupures, les horaires des trains nous obligent à Jonner une comédie plus courte! »

Et Shaw répondit simplement :

« Pas de coupures, faites changer l'horaire des trains. »  
Dire que si Sander Pierron faisait la même chose ça ne prendrait pas.

**BUSS & C<sup>o</sup>** Pour vos petits et grands cadeaux  
66, rue du Marché-aux-Herbes

#### « Rescapé »

Place Rogier.

« Tiens, qui voilà? Durand! Toutes mes félicitations, mon vieux colon! J'ai vu que tu te trouvais sur le *Gigantic* lorsqu'il a fait naufrage, le mois passé. Ça été épouvantable! Il a dû y avoir des luttes formidables pour attraper une place dans les canots?... »

**DURAND.** — Oh! pour moi, c'était rien... J'étais habitué à prendre le tram, Porte de Namur, tous les midis... »

**Champagne BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

## Humour américain

La dernière façon d'extraire des pourboires de la poche des touristes a été découverte par M. Morgan Hamilton, de New-York.

Arrivé à Nice, M. Hamilton accompagna son ami, M. Vredenburg, un magistrat américain très connu à New-York, jusque chez le coiffeur, où il s'excuse de devoir se retirer pour rentrer à l'hôtel.

Le barbier, aussitôt, commence son habillage habituel, et, s'adressant à M. Vredenburg : « Très élégant, votre ami ; il semble être très à l'aise ».

« Ah, oui, je vous crois qu'il est à l'aise ; c'est le petit-fils de J.-P. Morgan » répartit M. Vredenburg.

Quelques jours plus tard, M. Hamilton était occupé à prendre le thé avec le magistrat. Savez-vous, lui dit-il, que j'ai rencontré le barbier le plus intelligent que j'aie jamais connu ? Et ce qui est plus étrange, c'est votre barbier. Alors que je me trouvais assis dans sa chaise et qu'il était occupé à me donner un coup de brosse, il me dit tout à coup : « Je vous demande mille pardons, Monsieur, mais je suis étudiante en phrénologie, et si je ne m'y méprends pas, vous êtes tout à fait la réplique de M. J.-P. Morgan. Par le plus grand des hasards, y aurait-il la moindre parenté entre vous et lui ? »

Mais comment a-t-il pu savoir que j'étais le petit-fils de Morgan ? disait M. Hamilton : il a bien mérité les 100 francs de pourboire que je lui ai donnés ; mais je lui prédis un avenir égal au moins à celui de Conan Doyle.

M. Vredenburg s'attend à une barbe à l'œil, mais jusqu'ici, il paie toujours le prix d'usage.

## Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE le SUCCÈS du JOUR

## La monnaie de la pièce

Monsieur et Madame, des citadins en ballade à la campagne, ont arrêté leur auto à proximité d'un grand verger dans lequel ils eussent une bonne provision de pommes.

En revenant, pour calmer leur conscience, ils s'arrêtent devant la grande porte de la ferme sur laquelle se trouve précisément le proprio qu'ils interpellent :

« He ! patron ! en passant à côté de votre verger, nous vous avons chauffé quelques pommes, mais nous pensions bien venir vous le dire ! »

« Ah, très bien, répartit le fermier, moi, pendant que vous étiez dans mon verger, je vous ai chauffé vos outils ! »

## Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital ; Elevé moigné en province. — Tél. 2007

## Jeunesse

Un illustre membre de l'Institut, septuagénaire, est marié depuis peu. Sa jeune femme rencontra dernièrement une de ses amies et lui dit :

— Mon mari est d'une jeunesse extraordinaire pour son âge. A huit heures, il se couche et s'endort presque immédiatement jusqu'au lendemain matin.

## Au camp de Brasschaet

L'adjudant fait la théorie :

Cette manœuvre se fait en trois points : primo, deuzio, troisio.

Cette charrette que vous voyez passer là-bas est le véhicule à débrider.

Vous serez puni pour n'avoir pas obéi à la troisième injection.

On doit plier la couverture en un carré de 65 centimètres sur 85 centimètres.

L'enveloppe qui entoure le canon d'un fusil sert à dilater l'excrément de chaleur.

Quand il y a deux trompettes au corps de garde, il y en a toujours trois, car il y en a un du corps de transport.

## Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILES DE LUXE :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. 338,07

## Histoire gauloise

Batisse dou Nace, grand buveur de bière et de péket, sort du cabaret du village. Pour aller « bocher » (terme nouveau entré dans le vocabulaire gaulois, en souvenir reconnaissant de l'occupation).

La Toinette de Colas, vieille femme qui boit beaucoup de café, se trouve sur le seuil pour la même commission.

— Bondjou, Toinette! qué qu'vous favez toulà?

— Bondjou, Batisse! Comme vô, noume : d'ju boche!

— Ah ! Eh bien, à vot' santé, là, Toinette !

— A vot' santé, Batisse.

Puis, après courte réflexion, Batisse :

— Digé! là, Toinette, d'ju n'tchoquâmes?

## Chocolaterie - Pralinerie VAL WEHRLI

Usine et Bureaux, 12, rue Jean-Stas, Bruxelles

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon

## Histoire gantoise

Ce Bordelais, négociant en vins, se trouvant de passage à Gand, essayait de placer chez un client éventuel, la barrique possible.

— Je puis vous assurer, cher Monsieur, que nous avons un Château Lafite, un Château Yquem, un Château-neuf, un Château Margeaux...

— Oui, dit l'autre, mais, à Gand, nous avons mieux : le château des cotales...

— Si ces crus ne vous chantent pas, nous avons aussi le Paulliac, le Fonsac, le Listrac, le Barsac...

— Oui, mais à Gand, Et l'autre, nous avons aussi le F... hulzak.

Voyant qu'il n'aboutirait pas, le Girondin prit le parti de faire un tour en ville avec le client et ils s'en furent prendre un wytzel.



## Les français tel qu'on le parle

Une concierge d'sait l'autre jour à son propriétaire pour lui réclamer une réparation de lumisterie :

— J'ai failli être encoustiquée cettis nuit par un oxyde de cambronne.

## Annonces et enseignes lumineuses

A SAINT-MICHEL  
Orfèvrerie B... et D...  
rue de la Madeleine

Maison fondée en 1907 — Effondrée en 1917

La mauvaise impression pouvant résulter du rapprochement établi entre ces deux années et que l'on pourrait croire, de prime abord, destiné à résumer — combien éloquentement ! — l'activité de la firme pendant la décennie qui a suivi sa constitution, est heureusement atténuée à la lecture de l'adresse à laquelle cette maison avait précédemment son siège :

Anciennement rue du Marché aux Herbes (coin rue des Harangs).

Encore cela n'a-t-il de l'influence que sur l'appréciation d'un Bruxellois qui comprend alors que l'effondrement n'a ici rien de figuré. Quant aux autres, ils n'ont qu'à penser ce qu'ils veulent...

???

Lu sur le rideau-réclames descendu à chaque entrée au théâtre du Vaudeville :

## LE THE JAMIN

guérit radicalement les hémorroïdes et supprime onguents et suppositoires dans toutes les pharmacies

Voilà certes un système de nettoyage par le vide qui sera peu apprécié par les sursûds pharmaciens.

???

Circulaire d'un commerçant d'Anvers :

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai acheté des :

MEUBLES, DES LOQUES ET TOUS DES METALES

Je paie le plus haut prix pour les bouteilles vides, dehors tous les concurrents.

Prier de redonné cette carte à ma visite chez vous depuis demain matin à huit heures et depuis toute la journée.

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères  
Bains divers — Bowling — Dancing



## LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

## Chez la Voyante

L'année commence. Les journaux, comme les jolies femmes, consultent leur voyante ; ils vont voir Freya ou Mme de Tèleme. Pourquoi Pas ? ne reculant devant aucun sacrifice, a découvert une pythonisse à son usage personnel. Mme de Saint-Job. Mme de Saint-Job est une voyante très moderne, c'est-à-dire qu'elle ne ressemble pas du tout à une voyante. Elle est jeune et jolie, elle porte les cheveux courts et prédit l'avenir grâce à l'astrologie qu'elle connaît comme Nostradamus lui-même.

à 1924, Monsieur, nous dit Mme de Saint-Job, sera une année troublée, pleine d'embarras et de difficultés. Mais vous pouvez rassurer vos lecteurs : on s'en tirera et, selon toute probabilité, si Uranus n'est pas menteur, 1924 sera suivie de 1925.

— Comment se passera l'année politique en Belgique ?

— La carte du ciel montre, par des aspects maléfiques souvent répétés, que la combativité de certains groupes politiques causerait du désordre. L'étoile ministérielle pâlit. Celle de Kameel Huymans conjuguée avec celle de Van Cauwelaert monte à l'horizon.

— Diable.

— Mais elle rencontre le dragon.

— Quel dragon ?

— Le dragon. Ne m'interrompez pas, Monsieur, Saturne lui est contraire. Mais que de paroles, que de paroles. Je puis vous prédire avec certitude que M. Poincaré prononcera au moins cent discours et que Louis Pierard ne sera pas loin de battre ce record.

— Et Célestin Demblon ?

— Il est manifestement sous l'influence de la lune.

— Arrivera-t-on à se mettre d'accord sur le régime de l'université de Gand ?

— Sans doute, mais pas avant l'année 5868.

— Le professeur Vermeylen sera sans doute alors un peu ancien...

— Et pour les autres pays, madame, que prévoyez-vous ?

— Des choses graves, très graves. La France enverra à l'Allemagne une centaine de notes comminatoires. En Angleterre, M. Ramsay Mac Donald étant premier ministre, M. Lloyd George sera créé pair sous le nom de lord Humbug. En Italie, quelques tremblements de terre. M. Mussolini est créé marquis. Aux Etats-Unis, le Congrès ayant constaté que, depuis l'institution du régime sec, la consommation a augmenté de 50 p. c., rendra le whisky obligatoire ; au Mexique, une douzaine de révolutions. A Constantinople, les Turcs ayant constaté qu'ils sont incapables de gouverner sans les Arméniens, décideront d'en ressusciter 50,000 à titre d'essai.

— Revenons à la Belgique. N'y voyez-vous pas quelque événement heureux à annoncer ?

— Si ; Jupiter étant favorable Sander Pierron sera nommé baron et le baron Maurice Lemonnier sera promu grand-duc.

— Alors, Madame, tout va bien.

## Petite correspondance

E. S., Liège. — Vous remerciez de votre communication mais nous recevons par douzaines de ces circulaires en charabia.

Cyrano, Berchem-Sainte-Agathe. — Vous vous trompez. Maeterlinck fait toujours partie de l'Académie. Sa lettre de démission est faite mais elle n'est jamais arrivée à destination.

A. F., Sciences et Arts. — Votre intéressante lettre sur la réforme administrative passera dans le prochain numéro.

# Petit Guide du Belge à Paris

## Le Sacré-Cœur de Montmartre

(Voir le numéro de *Pourquoi Pas ?* du 14, 21 et 28 décembre 1925)

Tandis que, niché dans les nuages, tu contemples Paris de la troisième terrasse de la tour Eiffel, ô Léonard ! tu auras vu dans le lointain, se profiler une masse blanche, coupoles et minarets... Si, par chance, un coup de soleil est venu te favoriser, tu auras même eu la soudaine vision, sous ce soleil tempéré, de quelque chose d'oriental : c'est Montmartre, le Sacré-Cœur de Montmartre, la basilique que, en un temps de piété, ou, si tu veux, de cléricisme, les fidèles ont élevée au sommet de cette butte, plus célèbre pour ses jongleurs turpitudes que pour ses martyrs. Il faut que tu y ailles : c'est un de ces Hauts-Lieux, comme disait Barrès, où souffle l'esprit...

Ce petit guide n'est pas une concurrence à Baedeker et à Johanne. Nous ne songeons nullement, ami Léonard, à te prouder par la main et à te conduire devant les monuments jumeaux. Nous ne te ferons pas le boniment indispensable : « Suivez le guide ! » ; nous ne te donnerons pas le nom des architectes du Louvre, ni la nomenclature des grands hommes qui sont enterrés dans les églises. Tu trouveras tout cela dans des ouvrages spéciaux, que nous te conseillons d'acheter sans retard. Ce que nous t'offrons ici, c'est un guide spirituel, un guide-âne parmi ce qu'on ne voit pas. C'est pour cela que nous te conseillons, après ta visite à la tour Eiffel, d'aller méditer au Sacré-Cœur.

???

Si tu as gardé la foi de ton enfance, ô Léonard ! cette visite prendra pour toi les proportions d'un pèlerinage. Tu apprendras avec émotion que cette basilique est née du grand élan de fervec religieuse qui saisit la France au lendemain de 1870 ; qu'elle est un monument expiatoire destiné à laver Paris, et spécialement Montmartre, du massacre des otages et des « crimes » de la Commune. Tu verras de pieuses armées sur les pierres, déjà vénérables, que de pieuses gens ont apportées à l'église. Si, au contraire, tu as été élevé dans les pures doctrines de l'anti-cléricisme, tu pourrais dire au vénérable de la Loge où tu fais tes dévotions, que tu es allé rendre visite au chevalier de La Barre. Car cette butte Montmartre est si bien un haut lieu où toutes les religions et les anti-religions se rencontrent et se confrontent, que les libres-penseurs de France ont choisi le pied de la basilique pour élever une statue à ce martyr de la libre-pensée.

Tu auras quelque peine à le découvrir, ce pauvre chevalier de La Barre, car il a l'air un peu abandonné dans une espèce de terrain vague, et la masse de la basilique s'écrase de telle manière qu'on songe à peine à le regarder. Mais quand tu l'auras découvert, tu apprécieras la portée du symbole : l'immense « sacré-cœur » dominant de tout sa masse ce petit bronze libre-penseur comme la puissance de l'Eglise écrasera jadis ce pauvre diable qui négligea de saluer une procession et fut soupçonné d'avoir mutilé un calvaire. Et, selon tes opinions, tu tireras de cette comparaison facile, les conséquences qu'il te plaira. Si tu n'es qu'un misérable sceptique, tu diras finalement que cette double manifestation du catholicisme, le Sacré-Cœur, et du chevalier de La Barre, l'anti-cléricisme est une excellente leçon de tolérance et d'équilibre politiques. A côté de l'affirmation, la négation ; à côté de l'autorité, le blasphème. Ces contours se complètent et se concilient et tu feras oraison à deux manifestations contradictoires du Divin.

Mais quittons le domaine glissant de la controverse religieuse. Après tout, ô Léonard ! tu te fiches peut-être également du Sacré-Cœur et du chevalier de La Barre. Tu es venu à Paris pour voir, pour te distraire. Tu es, nous l'avons dit, un Belge moyen et, par conséquent, nous supposons que l'Infini ne te tourmente guère. Tu pourrais donc te contenter de visiter le monument et de regarder le paysage.

Le paysage ! C'est un des plus beaux du monde. Tu retrouveras, du haut de Montmartre, quelques-unes de tes impressions de la tour Eiffel, mais plus intimes. A tes pieds, tu verras grouiller l'immense ville, avec ses passions et ses prières, ses rires et ses larmes, ses espérances infinies et ses révoltes furibondes ; tu prendras conscience, mais de haut, de quelque chose de prodigieusement humain, de trop humain.

Le monument ! On te dira qu'il est médiocre, qu'il est manqué. N'en crois rien. On se donne très facilement à soi-même un brevet de délicatesse, de goût architectural, en refusant toute beauté aux constructions modernes, et particulièrement aux églises qui ne remontent pas au XI<sup>e</sup> siècle. Ne te laisse pas bourrer le crâne, ô Léonard ! Juge le Sacré-Cœur de Montmartre avec des yeux nouveaux, et tu verras que c'est une très belle chose. Sans doute, le détail ornemental est assez grossier, comme dans toutes les constructions du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles. Mais l'ensemble a beaucoup de grandeur et de pittoresque. Ce vaste chevet roman, cette haute coupole inspirée par Saint-Front de Périgueux, cette large baie de lumière qui s'ouvre sur le panorama de Paris, tout cela est un peu théâtral, mais du plus grand effet. Quand tu redescendras sur le boulevard, tu arriveras à l'angle de la rue Laffitte et tu verras, tout au bout, se dresser, au-dessus de la façade noire de Notre-Dame-de-Lorette, médiocre façade classique du style plus banal, la masse blanche du Sacré-Cœur. Pour peu que le soleil donne sur ses coupoles blanches, l'aspect est féerique : on se croirait transporté dans une ville d'Asie...

???

La visite au Sacré-Cœur, même doublée d'un petit pèlerinage au chevalier de La Barre, est un peu austère. Tu as droit, ô Léonard ! à une récompense, à une distraction d'une qualité moins spirituelle. Nous t'engageons à aller dîner à la place du Tertre, au « Clairon de Malakoff ».

C'est un bistrot recommandable. La cuisine est et savoureuse et le vin excellent. En hiver, le local est un peu enfumé, un peu confiné ; mais en été, s'il fait beau, on prend son repas sur le trottoir, et même sur la place. C'est charmant. Nous nous souvenons d'avoir passé là de délicieuses soirées. La petite place, plantée d'arbres, a un aimable petit air provincial et populaire ; les bruits de la grande ville viennent y mourir et, vers neuf heures, tandis que l'obscurité tombe des dômes de la basilique, les fillettes du quartier, pauvres petites nymphes juraissimes aux corps maigres, aux yeux de fièvre, viennent faire des rondes en chantant de jolies chansons d'autrefois, de celles que chantent tous les petits enfants de France, même à Montmartre.

Malheureusement, comme beaucoup de restaurants pittoresques de Paris, le « Clairon de Malakoff » a commencé à être trop célèbre. La dernière fois que nous y avons dîné, il était encombré d'Américains ; et quand ces farceurs por-

urs de dollars mettent le pied chez un bistro, ils exercent sur la carte et sur la cuisine la plus désastreuse influence...

Puisque tu es au sommet de la butte, à Léonard, tu pourras pousser jusqu'à un Lapin agile ». C'est tout proche. Ce cabaret artistique rappelle un peu, en a caricature », le style de l'ancien « Chat noir ». À la vérité, c'est un pittoresque fort à chiqué ». Figure-toi une mesure acrombrée de faux vieux meubles et de fausses œuvres d'art, où trône une espèce de vieux loup de mer en chapeau crasseux et coiffé d'un bonnet de fourrure. C'est Frédéric, dont on ne sait au juste s'il est artiste, ou poète, ou antiquaire, mais qui compte assurément parmi les maitres-arts les plus avisés de Paris. Pour peu que tu aies l'air estueux ou naïf, ô Léonard ! il te fera payer un cognac chez l'épicier le même prix que la fine Napoléon du Café de Paris ». Il est vrai qu'il te montrera la table où avaient s'asseoir Apollinaire, André Salmon, Max Jacob, Pierre Mac-Orlan, Roland Dorogès, Francis Carco, Jehonictus, qui, vers 1907, firent la réputation littéraire du Lapin ». Y viennent-ils encore ? Nous ne savons. Mais s'y vinrent. Cela doit te suffire.

Si tu as l'imagination littéraire et quelque fraîcheur d'âme, tu ne regretteras pas ton argent. Au reste, le cabaret du « Lapin agile » fut vraiment, jadis le théâtre de quelques belles joutes littéraires, et le fait qu'un jeune poète allemand, vire de haschich et de cocaïne, se pendit un jour à l'espagnole de la fenêtre, ajouta à son caractère interlope et littéraire. Mais ces cabarets villoneux nissent tous, hélas ! par ressembler à un décor de l'Odéon et l'on n'y voit plus que des figurants.

LE SAGE MENTOR.



La lutte contre la maladie du sommeil

Boma.

Cher « Pourquoi Pas ».

Quelques journaux ont parlé, ces jours-ci, de prétendues cruautés qui auraient été commises au Congo par une mission médicale, chargée de combattre la maladie du sommeil.

Il doit y avoir environ une quinzaine d'années que le gouvernement de la Colonie a commencé à envoyer des médecins et des pharmaciens — des ambulants — chargés de parcourir le Haut et le Bas-Uellé, l'Aruwimi et l'Ituri, pour y rechercher les centres d'infection et voir aux mesures à préconiser et à mettre en œuvre pour combattre les ravages formidables causés par le fléau. Mais comme, en d'autres cas, ici encore on avait oublié d'allumer la lanterne. Nos bons « toubits » en furent pour leurs frais. J'en ai connu qui, au bout d'un mois de marches à travers des villages absolument infectés, n'avaient pas eu l'occasion d'examiner deux douzaines de noirs. La Colonie avait institué ces sortes de missions, mais ne leur avait donné aucun moyen pour obliger le noir à se laisser visiter. Les résultats, faut-il le dire, furent médiocres.

Le corps médical y perdit beaucoup de son enthousiasme, cependant que le terrible mal ne faisait qu'empirer chaque jour.

C'est donc à la suite de tout ceci que le gouvernement s'est avisé de donner aux missions médicales les pouvoirs indispensables pour contraindre les noirs à se présenter à la visite, et à sévir contre ceux, féticheurs et autres, qui s'opposeraient à la mise en pratique des mesures reconnues utiles. De là, les cris d'orfraie poussés par quelques excités.

Mais ces accusations dont on parle dans les journaux semblent partir d'une mission qui se trouve dans le Kwango, précisément en face du village qui avait servi de point de départ de la mission médicale incriminée. Ceci m'amène à attirer votre attention sur les particularités suivantes :

En 1912, des Révérends Pères furent désignés dans différentes missions, catholiques et autres, pour aller à Léopoldville passer un mois à l'Institut bactériologique, pour y apprendre à manier le microscope et reconnaître le « trypanosome ». Au bout d'un mois d'expériences, ces Pères furent renvoyés dans leur mission pour y procéder aux recherches et faire les premières injections d'atoxil, je crois. Ces Pères furent dotés d'un microscope et la mission reçut, pour ces services, une indemnité de mille francs ou plus par an. Voilà ce qui m'a été assuré à l'époque.

Faut-il vous dire que toutes ces « Révérences » réservèrent exclusivement leurs soins aux fidèles de la mission, et que les patients n'avaient pas grand'chose à attendre ? Peut-être bien que ceux-ci ne s'empressèrent pas de courir à la mission pour se faire soigner; mais rien ne fut tenté pour les y appeler.

Mais les subsides étaient bons à prendre.

N'est-ce pas de là que viendraient ces accusations ?

Cyrano.

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles



Avec les knishes...



Le poisson...



le homard... tirez du  
Jean Bernard-Massard  
Grand Vin de Moselle champagnis

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.  
81, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et à l'étranger chez

CAVES JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise



## Une interview de la comtesse de Noailles

La *Bataille Littéraire*, une jeune revue où il y a de la gaieté et du talent, a toute l'impertinence de la jeunesse. Elle raconte qu'elle a interviewé la comtesse de Noailles : notre académicienne. Le morceau est amusant :

« La Bataille », si je connais ça?, nous dit la poétesse du « Cœur Innombrable », dès la porte qu'elle était venue ouvrir elle-même — car son domestique participait aux mystères de Pan et aux rites d'Aphrodite dans les dancing de Montmartre — la « Bataille » n'est-elle pas la revue des Académiciens et des jeunes

— Et vous êtes, Madame, l'un et l'autre, fit galamment Germain Fabrice en lui baissant les doigts.

— Et vous n'avez pas amené Potfèrdom? dit-elle avec son plus gracieux sourire.

— Potfèrdom?  
— Mais oui, vous savez bien, l'Académicien flamand... Potfèrdom... Verméline...

Cependant, la maîtresse de maison nous conduisait vers un jardin d'hiver chauffé à blanc. Une bergère la recevait. Nos collaborateurs s'assirent au hasard des sièges.

« Romaine en qui la Belgique a salué la France... commença Philarète en pinçant les lèvres.

— Oh! quel accueil charmant! Quel enthousiasme multiple, et comme vos portes ne furent ouvertes, unanimes! D'avoir été reçue par votre Académie...

— C'est trop de gratitude, Madame, et nos Académiciens, s'ils avaient été reçus chez vous, en pourraient manifester davantage. Ils ne se sont même pas mis à quarante pour vous recevoir dans leur grande salle de marbre en bois verni où leurs faces ignorées alternent avec des plâtres méconnus. Et vous, petite fille sage, débitez en pensionnaire l'ben élevée votre ode à la Belgique. Tandis qu'ici, voyez le tableau charmant! Imaginez M. Spaak, replié en tous petits morceaux pour s'accroupir à vos pieds; la barbe de M. Van Zype débordant de ce fauteuil rond et M. Wilmotte faisant l'enfant fou et tournoyant sur le tabouret du piano! Dix jeunes filles sucre-et-thé lâchées parmi ces ombres...

— De grâce, dit Mme de Noailles, vous n'y pensez pas! Quant à M. Wilmotte, je vous l'abandonne. Le vilain petit homme! Parier de ma jeunesse passionnée! Et dire que vous allez imprimer tout cela...

— Sans doute, et votre réponse à notre enquête, Madame?  
— La voici, nette et sans ambages. Ce Monsieur De Bongnie qui est de vos amis, écrit sur la sincérité des choses fort impertinentes.

— Et sur la prolixité, donc, Madame!  
— La verta prolifique des mâles. Parlez-moi donc de celle des femmes, s'exclama la poétesse avec un « lapsus l'nguae » :

« — Toi, vis, sois innombrable à force de désirs,  
De frissons et d'extase.

» Penche sur les chemins où l'homme doit servir  
» Ton âme comme un vase. »

— Merci, je l'aurais bien dit moi-même, coupa Mme de Noailles.

Germain Fabrice se tut et se mit à contempler, négligeant les paroles du poète, cette femme « aux cheveux bleus comme des prunes, aux pieds pareils à des miroirs, aux deux yeux de clair de lune ». Il imaginait « un fruit choisi, venu de très loin, avec mille précautions, dans des papiers de soie »...

Cependant, le poète parlant à Philarète :

« Il faut être prolifique; il faut être innombrable. Ne pas laisser un seul instant souffrir l'humanité entre les éclairs irradiants du verbe. L'énoncé sans cesse et ne jamais la faire réfléchir.  
» Choisir les mots les plus vides : Innocence, Orgueil, Justice; les idées les plus générales : l'Amour, la Mort, le Désir; les épithètes les moins définies : éternelle, innombrable.

» Ainsi vous pouvez courir longtemps, ainsi le lecteur est fourbu, que vous lui plantez encore à la fois dans les yeux et dans les oreilles vos rimes imp'royables.

» Petits jeunes gens, soucieux de rapports définis entre vous et l'objet de vos désirs, vous n'arriverez jamais à rien. Pour se sauver, il faut se perdre, se noyer dans le délire des mots, se laisser emporter par la vague des pensées subconscientes.

» En un mot, il faut avoir un génie cosmique. Moi, j'ai un génie cosmique. D'abord, j'ai l'âme grecque; ma grand-mère était Grecque.

— Du temps de Périclès? susurra Philarète.

— Et, songeait Fabrice, tout ce qu'elle a promis d'elle aux jeunes gens, jusque par-delà sa mort!...

Soucieux de rapports définis, il allait exprimer qu'il en désirait le don furtif et platonique, quand, dans ses yeux clairs, son hôte se perçut cette pensée, qui, écartant l'écrivain, s'adressait à la femme :

« Arrière! s'écria-t-elle. Si respectueux soient-ils, vos hommages sont sacrilèges. Je ne suis pas une femme, je suis une Académicienne; je ne suis pas une Académicienne, je suis une immortelle; je ne suis pas une immortelle, je suis une déesse! » Craignant de voir ce panthéisme grandissant opérer un miracle regrettable, Germain Fabrice gagna la porte.

« Faute de goût, confia-t-il à Philarète. Portons de ce qu'il nous en reste un peu pour relire les vers éternels de la poétesse innombrable. »

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR  
SUPERIOR ROUGE  
PICADOR  
PARTNERS  
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188, 57





De la Flandre libérale du 22 décembre 1925 :  
COUPEUR est demandé pour la confection d'enfants et cadets. Inutile se présenter sans être au courant.

???

Du Matin de Paris :

On suppose que ce vapeur, qui était chargé de ciment, s'abîma en pleine mer et que les six morts, qui eurent le temps de monter dans le canot, se perdirent dans le brouillard et furent d'inaution.

En voilà bien des cadavres récalcitrants !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes de lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du Soir sous la signature de M. Louis Bertrand, député (2 décembre) :

Il paraît que sur les marchés publics, on vend beaucoup de beurre mélangé d'une forte quantité de margarine et additionné d'eau dans une proportion trop large.

Supposons que 100 kilogrammes de beurre ainsi mélangé et taxé contiennent en réalité 50 kilogrammes de beurre naturel, 50 kilogrammes de margarine, 5 kilogrammes de sel et 10 kilogrammes d'eau supplémentaire...

Cent kilos qui en contiennent en réalité 110 ? ! Jamais n'aurait cru l'éminent citoyen ministre d'Etat capable d'une pareille hérésie mathématique !

???

De la Revue des Deux Mondes du 15 décembre 1925 :  
Cœur pensif ne sait où il va » (5<sup>ème</sup> partie), par M. Paul Bourget, de l'Académie Française :

Page 755 :

Quelle abjection !... gémit-il tout haut en la froissant, cette lettre, qu'il déchira en deux. Puis, au lieu de jeter les morceaux, il les rapprocha pour en relire les phrases accusatrices...

Page 761 :

... rien qu'au geste par lequel il tira du tiroir de sa table le nait la lettre de Comidet pour la lui tendre en lui disant...

???

De l'Auto du 18 septembre, annonces d'occasions :

**VOITURES POUR GIGOLOS**

Qu'ont-elles de particulier ? La teinte verte de la carrosserie ?

???

D'une facture adressée par M. Z..., naturaliste d'Ixelles, à un client :

J'ai l'avantage de vous informer que je tiens à votre disposition votre tête de chevreuil naturalisée...

Heureusement que le chevreuil n'a que des cornes modestes !

???

D'une circulaire lancée par une maison d'éditions :

**A. de SAINT TERRAIREAU**

Le plus grand poète de l'univers.

Simplement ! Mais en hauteur, peut-être...

???

De l'Express de l'Est du 21 novembre :

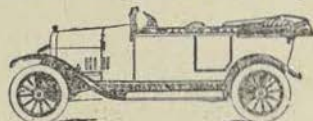
Le projectile, après avoir coupé les vertèbres de l'œil droit, partit par l'œil gauche.

**ACHETEZ votre châssis FORD**

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA  
**FORD MOTOR Cy.**

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

**Carrosserie surbaissée à l'Européenne**



**Touring, Conduite intérieure  
Coupé, Runabout**

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis **FORD**

**LA CARROSSERIE PARISIENNE**

9 à 15, rue de la Sel, CUREGHEM-BRUXELLES

A partir du 1<sup>er</sup> février 1924, Mariette et Pierre La Gye, récemment encore attachés à la Maison Madeleine Vionnet, de Paris, deviendront les collaborateurs de Henriette La Gye, cos-tumière du Théâtre Royal de la Monnaie. Les salons et ateliers seront transférés 29, rue du Congrès.

**FIAT**

**PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES  
LIVRAISON IMMÉDIATE**

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

**CHASSIS SPORT 501**

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

**VOITURES DE LIVRAISON**

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de charge utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

**L'AUTO-LOCOMOTION**

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 448.20 — 448.29 — 478.61

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

Ce n'était pas seulement le doigt que ce monsieur s'était fourré dans l'orbite, mais la colonne vertébrale...

???

Du *Petit Parisien* :

L'AFFAIRE KOPPEE VILNDRA LE 14 JANVIER  
DEVANT LES ASSISES DE BRUXELLES

Ces pauvres barons! On les accuse d'avoir germanisé leur affaire. Voilà qu'on germanise leur nom.

???

De la *Nation Belge* :

MARAIS, à 2 h. — « A quoi servent les jeunes filles ». —  
L'Amour médecin ». — A 8 h. « La Femme fatale ».  
Oui, au fait, à quoi peuvent bien servir les jeunes filles.



L'Etoile Belge du 12 nous présente un phénomène :  
UN SINISTRE MARITIME — La chaloupe de pêche  
Yvonne Z. 9, appartenant à l'armateur Hirschmann, de Ze-  
brugge, a sombré la nuit passée. Le bateau a tété, pense-t-on,  
détaché de ses amarres; laissé à lui-même, il a été poussé vers  
l'estacade nord-est, où il est allé s'encastrier.

Le bateau qui tétte, tu ne connaissais pas cela !

???

De *Les Nouvelles* d'Arlon, n. 294, du 20 décembre :

... Il fut impossible de se porter immédiatement au secours  
du nommé Albert Cruz, un Français, que l'on parvint pour-  
tant à emporter, alors qu'il respirait encore. Mais heureuse-  
ment, il est mort quelques minutes plus tard.

Heureusement ! On est féroce aux *Nouvelles*.

???

Dans son compte rendu de la première représentation  
de *Quand la cloche sonnera*, M. Eckhoud, critique musical  
de l'Etoile belge, appelle le compositeur « Bagnelet ». Il  
s'agit d'un phénomène mnémotechnique qui ferait la  
joie de Freud, l'inventeur de la psychanalyse. L'auteur de  
l'opéra s'appelle, en réalité, Bachelet. Mais on annonce la  
première, à la Monnaie, d'un opéra de M. Jongen, *Thomas  
Agnélet*. Et M. Eckhoud a contracté « Agnelet » et  
« Bachelet ».

???

Du *Soir* du 28 décembre. De *Jean-Bernard* à propos de  
Georges Rodenbach :

... Un grand poète belge qui fut beaucoup des nôtres, car non

seulement il a passé ici ses dernières années, mais il avait reçu  
un peu de notre pensée quand il était venu achever ses études  
à notre Collège Sainte-Barbe, ce que l'on a oublié de dire...

Rodenbach n'a pas « achevé », mais « commencé » ses  
études dans un collège Sainte-Barbe : celui qui dirigeait les  
pères Jésuites... à Gand !

???

Du *Soir* du 15 décembre 1925, cette réclame qui ne  
manquera pas de faire sensation parmi les fins gourmets  
bruxellois :

OFFREZ DANS VOS RECEPTIONS des foies gras Schmitt  
et Clo, de Strasbourg, chair du tueur Richard STOCKMAN  
sont exposés dans ses magasins, 1 et 3, Galerie du Roi, Brux.  
N'y a-t-il pas de quoi se pourlécher les babines ?

???

Du *Soir* du 15 décembre, page 10, 5<sup>e</sup> colonne :  
ON DEMANDE pour maçon de commerce, jeune  
femme libre service militaire, connais. sténo-dact.,  
écriture, sachant bien calculer. Indiquer références  
et présent. Ecrite M. P. 374, Ag. Rossel.

Qu'en pensent nos suffragettes nationales, Hélène Bur-  
niaux et consœurs ?

???

De la *Libre Belgique* du 29 décembre, rendant compte  
d'une assemblée de la Chambre de Commerce de Bru-  
xelles :

Un membre demande que les ouvriers paient plus, puis  
M. Gérard déclare que la tête de voyageur n'est pas l'unité de  
calcul, mais bien le train kilomètre. Il déclare que certains trains  
de luxe coûtent fort cher. Le prix de revient d'un train-kilomètre.  
Il déclare que certains trains de luxe coûtent. Ou ces calculs ont-ils  
été enterrés ?...

Nous ne pouvons que nous incliner devant la clarté  
de cette démonstration.

???

On lisait, il y a quelques jours, dans l'Etoile belge :

Après l'Exposition de 1889, qui fut la consécration glorieuse  
de sa science d'ingénieur, M. Eiffel connut des jours d'amertume,  
qui l'amènèrent à prendre sa retraite. JAMAIS plus, on ne parla  
de lui. La dépêche de vendredi qui a annoncé sa mort appren-  
dra en même temps à la foule qui l'a vécu jusqu'à présent.

Bien n'est donc changé ici-bas. Les grands hommes  
d'aujourd'hui quittent ce monde comme ceux d'autrefois.  
Un quart d'heure avant sa mort, Eiffel était encore en vie.

???

Du *Soir* de dimanche dernier :

Le Comité national belge de secours aux sinistrés japonais  
vient de faire un envoi de 100,000 francs (12<sup>e</sup> versement) à  
l'ambassadeur de Belgique à Tokyo, ce qui porte à un million  
trois cent cinq mille francs la participation de la Belgique à la  
terrible catastrophe.

On s'en doutait bien, que la Belgique était pour quelque  
chose dans la catastrophe du Japon ! Mais on n'était pas  
le dire. Le *Soir*, conscient de sa haute mission, l'apprend  
aujourd'hui au monde entier.

Pourvu que le Japon n'use pas de représailles !

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26 Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la  
main, au pied,  
électriquement

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

# The Destroyer's Raincoat Co<sup>o</sup>

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*



# Clux Variéles

C. & A. De Baerdemaeker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,  
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.